

4 Économie

Publication scientifique/Entretien

Cédric Achille Mbeng Mezui : Nous avons besoin de politiques volontaristes pour faire émerger des champions africains

Propos recueillis par Maxime Serge MIHINDOU

Libreville/Gabon

Fonctionnaire international et expert des systèmes financiers, notre compatriote Cédric Achille Mbeng Mezui vient de publier son 4e livre, *Libérer le potentiel de l'Afrique - des idées d'Alexander Hamilton, sur Paris, avec une préface de l'ancien ministre des Finances de la Tunisie, Hakim Ben Hammouda. En 2017, il fut désigné comme financier africain de l'année et, en 2018, comme l'un des éclaireurs du continent.*

Dans cet entretien exclusif, il aborde la problématique essentielle de son livre.

L'union. Monsieur Mbeng Mezui, pour coller au titre de votre livre, quel est le potentiel de l'Afrique ?

Cédric Achille MBENG MEZUI : L'Afrique dispose de plusieurs atouts, d'abord les femmes et les hommes de ce continent... L'histoire nous enseigne que Maltus a eu tort. La croissance démographique n'est pas un danger, vu que les ressources de l'esprit humain sont infinies. On pourrait citer la taille de sa démographie en essor pour favoriser le commerce intra-africain ; la structure de sa population (jeune avec un âge médian d'environ 19 ans) pour favoriser la mobilisation de l'épargne et de la capacité de travail ; l'essor technologique avec l'intelligence artificielle (IA) pour réaliser un leapfrog dans le développement industriel et faciliter l'accès à plusieurs secteurs comme le foncier, la finance, le commerce, la sécurité, la médecine, l'éducation, etc. ; l'émergence de son secteur privé ; et la mutation en cours de ses systèmes financiers. L'Afrique, c'est aussi plus de 30 millions de km² dont plus que la somme Etats-Unis, Chine, Inde et Union européenne ; elle a 60% des terres arables disponibles dans le monde.

Mais comment peut-on mobiliser ce potentiel, le rendre concret pour les citoyens ?

C'est pourquoi, le personnage d'Alexander Hamilton, premier Secrétaire d'Etat au Trésor américain sous George Washington, est intéressant à connaître. Ses recettes ont permis aux Etats-Unis d'amorcer leur transformation économique. Elles ont inspiré la plupart des pays industrialisés depuis plus de 200 ans, notamment l'ère Meiji au Japon, l'Allemagne de Bismarck et la Chine depuis 40 ans. J'ai pensé qu'elles pourraient aussi être utiles à l'Afrique pour ce 21e siècle. De mon expérience dans une quarantaine de pays en Afrique, il apparaît que les modèles actuels ne permettent pas d'atteindre nos objectifs de développement. Avec une démographie en essor, il est indispensable de repenser nos modèles. La population africaine était d'environ 300 millions en 1950, elle est



Photo : D.R./L'Union

Cédric Achille Mbeng, lors d'une réunion consacrée à la mobilisation des ressources et financement des projets.

d'environ 1,2 milliards actuellement, elle est attendue à 2,5 milliards en 2050... cette dynamique est unique dans l'histoire de l'humanité. C'est aussi la preuve de la résilience de nos populations lorsqu'on connaît l'histoire de ce continent. La clé c'est l'industrialisation. Pour mettre la population active au travail, pour redonner de la dignité aux populations locales, pour changer le regard sur l'Afrique, la priorité est de produire ce que nous consommons localement, encourager et soutenir le secteur privé local, protéger des industries naissantes, favoriser l'intégration régionale, etc. Nous avons besoin de politiques volontaristes pour faire émerger des « champions » africains dans tous les secteurs et favoriser le commerce entre nos pays. Le point central est de s'assurer que les décisions visent à préserver les intérêts de nos populations. En 2019, nos pays ne peuvent pas continuer à importer des œufs, des tomates, des poulets, du papier et bien d'autres produits dont le capital de production requis est dérisoire. Ce sont ces mesures qui permettront d'absorber le plus grand nombre d'emplois dans le secteur formel.

Vous avez mis un masque gabonais sur la couverture de votre ouvrage. Y a-t-il un message particulier derrière ce symbole ?

Tout à fait, le « Ngil » symbolise « la force et la clairvoyance de l'esprit » nécessaires à la renaissance de l'Afrique. C'est bien le « Ngil » qui a inspiré « les Baigneuses » de Vlaminck en 1908, « Femme assise » de Matisse en 1915, « Portrait de Madame Matisse », « Tête de femme » de Picasso en 1908, « Demoiselles d'Avignon » de

Picasso, le « Tournesol » de Jacob Epstein en 1902, « Negerplastik » de Epstein en 1915, les « Trois rois » de Schimdt-Rottluf en 1915, le « portrait de Russolo », la « Tête de jeune fille » de Carlo Carra, etc.

Nous ne sommes plus dans le paradigme du rattrapage économique, nous sommes dans la renaissance de l'Afrique. C'est sur ce continent que sont nées les sciences. C'est bien au Congo que sont nées les mathématiques modernes plus de 20 mille ans avant notre ère. C'est bien sur ce continent qu'il y a eu les premiers palais, les premiers rois et reines... Il s'agit durant ce siècle de changer le regard sur les africains, de redonner à l'Afrique sa place de leader en se fondant sur nos valeurs. Nos économies, nos modes de production et de consommation devraient être en phase avec notre conception du monde et de la vie.

Il y a actuellement un débat vif sur la question du Franc CFA en Afrique francophone. Faut-il, oui ou non, s'affranchir de cette monnaie ? On ne vous a pas encore entendu sur la question. Quel est votre point de vue ?

Pour ma part, il n'y a pas lieu d'un débat sur le CFA car, la monnaie n'est pas une œuvre d'art pour vanter sa beauté, son éternité ou même sa puissance. Quel est l'intérêt de discuter d'un instrument sans discuter des finalités qu'il permet d'atteindre, notamment nos objectifs de politiques économiques ? En tant que Cemac ou UEMOA, quels sont nos objectifs communs de développement ? Quelle est la stratégie régionale d'industrialisation ? Dans quels domaines souhaitons-nous être leader et à quels horizons ? Avons-nous un objectif de développement commun ou sommes-nous la juxtaposition d'objectifs variés ? Une fois nous avons discuté de ces questions, alors on se posera la question de la batterie de mesures et d'instruments qui seront utiles pour atteindre les objectifs visés. C'est dans ce cadre que la monnaie doit être pensée car il s'agit d'un instrument de politique économique extrêmement puissant. A-t-on besoin d'une monnaie librement convertible et transférable dans des pays sous-développés qui souhaitent accroître l'efficacité du crédit domestique et les facteurs endogènes de production ? L'histoire des pays industrialisés nous enseigne le contraire. Nous devons investir dans la définition d'un modèle régional de développement avec l'alignement de nos politiques budgétaires, la coordination de l'endettement externe, une mobilité effective de nos citoyens, etc. Le Maroc et la Tunisie sont sortis de la zone franc dès les indépendances, ils ont des monnaies non convertibles, et pourtant ils captent plus de capitaux étrangers que nous. La France y fait aussi plus d'affaires hors secteurs extractifs, etc. Ce qui compte est que nous décidions en fonction de ce qui est bon pour nous. La crédibilité s'obtient avec des politiques macroéconomiques crédibles.

Criminalité forestière

Un rapport accablant



Photo : DR/L'Union

Le Kévazingo, une essence très prisée sur le marché international.

«Les crimes forestiers couverts par la corruption à haut niveau sont systématiquement et étroitement liés

au fonctionnement interne de l'exploitation forestière industrielle au Gabon et en République du Congo», affirme le groupe de défense des droits de l'environnement dans son rapport, portant sur la problématique de la criminalité forestière liée à l'exploitation forestière illégale des entreprises chinoises au Gabon et au Congo.

Selon les preuves recueillies par l'EIA, à l'issue

d'une enquête de quatre ans dans le Bassin du Congo, un groupe asiatique a construit son modèle économique autour des violations permanentes des lois forestières les plus fondamentales. Mais aussi, le non-respect de la réglementation du commerce du bois, la corruption, la fraude fiscale et le non-paiement de millions d'impôts aux gouvernements du Gabon et de la République du Congo.

MSM

Libreville/Gabon

AU plus fort du scandale sur la découverte d'un vaste réseau de trafic de Kévazingo impliquant des entreprises asiatiques, en collusion avec des hauts fonctionnaires gabonais, une étude internationale montre l'étendue de cette pratique dans certains pays de la sous-région.

En effet, d'après un rapport publié le 26 mars dernier par l'organisme Environmental investigation agency (EIA) et intitulé "Commerce toxique : crimes forestiers au Gabon et en République du Congo et contamination du marché américain", la corruption à haut niveau est systématique et étroitement liée au fonctionnement interne de l'exploitation forestière industrielle au Gabon et en République du Congo.

CHANGEMENTS

COURS INDICATIFS DES DEVISES EN DATE DU 28/03/2019

Union Gabonaise de Banque

SiteWeb : <http://www.ugb-banque.com>

DEV	FIXING			VENTE BILLETS (sans frais)	
	EUR/DEV	DEV/COT	DEV/CFA	DEV	CFA
XAF	xxxxx	xxxxx	xxxxxx	1 EUR	655,957
USD	1,1261	1USD =	582,503	1 USD	605,034
CAD	1,5101	1CAD =	434,380	1 CAD	468,011
JPY	124,4200	1JPY =	5,272	100 JPY	556,418
GBP	0,8512	1GBP =	770,644	1 GBP	824,664
CHF	1,1196	1CHF =	585,885	100 CHF	62,921,17
ZAR	16,4253	1ZAR =	39,936	100 ZAR	4 226,68
MAD	10,8577	1MAD =	60,414	1 MAD	63,79
CNY	7,5729	1CNY =	86,619	1CNY	89,22
KES	113,3700	1KES =	5,786	1KES	5,96

INDICES BOURSISERS		
	en date du	
CAC 40	28/03/2019	5 313,99
DOW JONES	28/03/2019	25 609,48

BRENT (IPE) US Dollars/Baril
28 Mars 2019: 67,99